

## INFORMATION SANITAIRE

---

### Maladies dans l'Ancienne Colonie Française de Saint-Domingue

Parmi les maladies de Saint-Domingue, il y en a une qui a complètement disparu de nos jours, la dracunculose. Duceurjoly en donne une description qui ne permet pas de s'y tromper. J. Damien Chevallier dit avoir vu plus d'une centaine de filaires de Médine en vie. Il relate même l'observation d'un cas où le ver serait sorti par la commissure externe des paupières. Pouppe-Desportes a vu un esclave qui en portait cinquante. Il est une autre affection qui est devenue rarissime et dont la fréquence frappait beaucoup les médecins de Saint-Domingue: le scorbut. La présence du scorbut n'est pas faite pour nous étonner quand nous nous rappelons la longueur des voyages en ce temps-là et la composition du menu du bord; mais Pouppe-Desportes s'est mépris sur le sens de l'obstruction de la rate (entendez par là la splénomégalie) trouvée chez de nombreux scorbutiques. Ce qu'il a pris pour un symptôme de scorbut tropical n'était qu'un signe de paludisme. Faut-il maintenant parler du tétanos et de ses victimes? Elles se recrutaient principalement dans le monde des esclaves, plus exposés, de par leur rude labeur, à recevoir des blessures piquantes ou tranchantes. Les colons n'y échappaient pas. Les nouveau-nés payaient un lourd tribut au tétanos, qui, alors, prenait le nom de "mal de mâchoire." Tous les auteurs s'accordent pour incriminer l'humidité et le vent, mais certains invoquent d'autres causes. Ainsi J. F. Lafosse parle des tiraillements du cordon ombilical pendant ou après l'accouchement, J. Damien Chevallier de la ligature trop serrée du cordon et des habitudes d'intempérance des femmes qui boivent du tafia et mangent beaucoup de piments. Il faut dire aussi qu'on imputait au tétanos des cas d'infanticides perpétrés par des matrones. D'après Trabuc, les cas de tétanos vrai semblent avoir diminué avec l'amélioration des conditions sanitaires. En l'an XI (1803), il y en avait moins que l'année précédente, et à Port-au-Prince, sur 200 blessés, dont plusieurs ont été amputés, un seul a été atteint de cette infection. En continuant la revue des maladies de Saint-Domingue, on constate que la dysenterie y tient un rang honorable. Pouppe-Desportes la définit. Dazille, et plus récemment, Descourtilz en parlent eux aussi. Les vers intestinaux, d'autre part, ont beaucoup attiré l'attention des médecins de l'époque. Il est une autre affection très fréquente et très grave dans laquelle la responsabilité des vers devait être impliquée; elle ne le fut jamais; je veux parler du mal d'estomac, appelé aussi cachexie. Quand on étudie avec soin la description faite par les auteurs, on ne peut s'empêcher d'identifier le mal d'estomac avec l'ankylostomiase et expliquer la grave atteinte des nègres de Guinée par leur infestation en masse, par la bouche, alors que les autres n'étaient exposés qu'à l'infestation par la peau et les voies respiratoires. Plus encore que le mal d'estomac, le pian régnait dans la colonie. Tous ceux qui en ont parlé, le Père Labat, César de Rochefort, Pouppe-Desportes, Damien Chevallier et Arthaud, l'ont confondu avec la syphilis. Et dire qu'après deux siècles, en dépit de nos excellents moyens d'investigation, nous ne savons pas s'il faut nous rallier à leur avis. Il est nécessaire d'ajouter que sous le nom de pians rouges, la lèpre était décrite de façon très précise par Emmanuel Chôpité,

ancien médecin de Saint-Domingue, dans sa thèse soutenue à Paris en 1804, devant Foureroy, Jussieu et Baudelocque. De son côté, Chevallier, qui écrivait sur les maladies de Saint-Domingue en 1730, c'est-à-dire, trois quarts de siècle avant Chôpître, déclarait déjà qu'à son avis, la lèpre était un aboutissant de la vérole. Et maintenant, un mot de fièvres de Saint-Domingue. Les plus communes, nous dit Pouppé-Desportes, sont les doubles-tierces. La fièvre typhoïde a existé aussi dans l'île.

Il est facile de la reconnaître dans la description que Dazille donne des fièvres putrides: "Cette fièvre s'annonce plusieurs fois avant son invasion par le mauvais état des premières voies. Les digestions lentes et difficiles, les nausées, la langue chargée d'un limon épais et jaunâtre, le sommeil interrompu, les yeux rouges et enflammés, la diminution des forces, enfin un malaise universel sont les avant-coureurs et les signes auxquels on ne peut la méconnaître. La fièvre survient et dure, dix-huit, quatorze, dix ou vingt et un jours. On observe dans cette maladie du délire, gêne respiratoire, météorisme du ventre, visage assez altéré et chaleur mordicante."

Quant à la fièvre jaune, il n'est un secret pour personne qu'elle a fait des ravages épouvantables à Saint-Domingue durant les années 1798, 1802, 1803 et 1804. Tous les médecins qui ont vécu à Saint-Domingue en ce temps-là lui ont consacré des pages: Poissonnier-Deperrière, Ch. Fr. Roux, Victor Bally, Dalmas, Descourtiz, Louis Joumaron, François, Moulié, et j'en passe. Ce que l'on ne sait peut-être pas assez, c'est que cette maladie, importée, croit-on, de la Martinique en 1691, par les bateaux de Ducasse et qu'on avait baptisée du nom de "mal de Siam" était depuis lors à l'état endémique à Saint-Domingue. Ainsi pendant les 14 années qu'il a passées à Saint-Domingue, Pouppé-Desportes a noté des poussées épidémiques en 1733, 1735, 1739, 1741, 1743, 1744, 1745, et 1746, certaines d'entre elles très meurtrières. A côté de la fièvre jaune, il y avait d'autres maladies qui subitement faisaient leur apparition. Ainsi durant l'été de 1741 se manifesta une épidémie dite de "Mal Mouton" qui n'était autre que des oreillons. Nous avons gardé depuis lors et le nom et la chose. Nous avons de même gardé le nom de "sarempion" dont fut appelée une rougeole épidémique qui n'épargna ni les adultes, blancs ou nègres, ni les enfants, selon le rapport de Damien Chevallier. Enfin la petite vérole inconnue à Saint-Domingue en 1500, au dire de Roux, trouva le moyen d'y pénétrer. En 1517, elle y fit des ravages et dépeupla des cantons entiers. Longtemps après on signala d'autres épidémies, en 1738, 1740 et 1741. Elles correspondaient avec l'arrivage de bateaux négriers portant des malades complètement guéris et débarqués grâce à la complaisance coupable des autorités sanitaires. Une remarque digne d'attention est celle de Pouppé-Desportes. Il dit que la petite vérole, dans la colonie, n'est qu'exceptionnellement grave. Les esclaves qui meurent succombent plutôt au manque de soins qu'à la violence des symptômes. J. Lafosse, d'autre part, prétend que dans nombre de cas, le mal est tellement bénin qu'il prête à confusion avec la varicelle. On se demande vraiment si ce n'était pas l'alastrim avant la lettre. (Léon, R.: *Bull. Soc. Méd. d'Haïti*, 84, juillet, 1931.)

#### Variations de l'Accroissement Naturel de la Population dans l'Avenir

Quelles variations de l'accroissement naturel pouvons-nous raisonnablement prévoir dans un avenir prochain? En se basant sur les constatations faites dans une étude des variations de la population dans quelques pays, presque tous d'Europe le début du xx<sup>e</sup> siècle l'auteur tire les conclusions suivantes: Le mouvement général de baisse des taux de mortalité semble, au premier abord, devoir continuer. Les progrès de l'hygiène et de la science le favoriseront. Rappelons-nous cependant, que nous avons constaté un ralentissement—pres-